

# Enseigner l'histoire de la Shoah en France

PAF – Formation Mémorial de la Shoah – 10 et 11 octobre 2022  
Lycée Nelson Mandela, Nantes

**La mémoire de la Shoah depuis 1945**  
**Annette WIEVIORKA, historienne, directrice honoraire de recherche au CNRS**

L'actualité de la mémoire de la Shoah permet de faire une remarque : on est en train de passer de la mémoire vive avec les sorties de nombreux livres comme celui de Lola Lafon, *Quand tu écouteras cette chanson* et celui de Cloé Korman, *Les presque sœurs*. Sonia Devillers a aussi publié *Les exportés* dans lequel elle raconte comme la Roumanie échange les Juifs contre les porcs après la guerre. Il y a aussi le livre *Tombeaux d'Annette Wieviorka* qui vient d'être publié. Au cinéma le documentaire de David Teboul sur *Simone Veil et ses sœurs* et puis le film *Simone* de Olivier Dahan.

Le lycée se trouve rue Pierre Vidal-Naquet qu'Annette Wieviorka a connu sous 3 aspects :

- Un des grands spécialistes de la Grèce ancienne quand elle était étudiante
- Pendant la guerre d'Algérie son ouvrage sur *L'Affaire Audin* (1958) où il dissèque la disparition de Maurice Audin. On en a beaucoup parlé puisque François Hollande a ouvert les Archives (dans lesquelles il n'y avait rien) et Emmanuel Macron a présenté des excuses en 2018.
- La mémoire de la Shoah et la réflexion qu'il a mené sur l'histoire et la mémoire.

Il a toujours pensé que l'oeuvre de l'historien était assez différente de celle du romancier. Annette Wieviorka a publié un article dans un ouvrage sur Pierre Vidal-Naquet : *Pierre Vidal-Naquet, un historien dans la cité* (La Découverte, 2007) cet ouvrage montre l'engagement de l'historien.

L'historien travaille sur le passé mais il peut, doit et souvent il le fait à partir des questions qui lui sont posées par le présent. Les questionnements de l'historien ne sont jamais indépendants de son système de valeur et de sa façon de s'inscrire dans le temps. Pierre Vidal-Naquet a publié 2 tomes de mémoire dont le premier est *La brisure et l'attente*. La brisure c'est l'arrestation à Marseille de ses parents Margaux et Lucien le 15 mai 1944. Ils sont arrêtés tardivement probablement sur dénonciation car ils ne sont pas arrêtés lors d'une rafle. Pierre Vidal-Naquet, ses frères et ses sœurs échappent à l'arrestation car ils sont prévenus mais c'est une rupture dans sa vie. Or, la brisure n'est pas seulement l'arrestation de ses parents c'est aussi l'instauration du régime de Vichy et ce que ce régime fait à son père avocat. En effet c'est un « Israélite » c'est-à-dire un Juif français depuis des générations et qui a un rapport très ténu avec leur judéité, c'est un « fou de la République » selon Pierre Birnbaum. Or le régime de Vichy a interdit à ceux-là de travailler et pour Lucien Vidal-Naquet cette mise au ban est une tragédie. Peut-être que Vichy a altéré le rapport à la France de Lucien Vidal-Naquet et qu'il a instauré chez son fils une méfiance à l'égard de l'État et c'est pour cette raison que pendant la guerre d'Algérie il évoque la torture comme « un crime d'État ». Il écrit que « l'attente n'était pas une tragédie mais que c'est à partir de ce jour qu'il a décidé d'écrire sur la tragédie ».

La France est libérée à l'été 1944 mais il faut attendre avril-mai 1945 pour les premiers retours et l'information à peu près fiable sur ce qui s'est passé pour les Juifs. Les parents d'Annette Wieviorka font connaissance à la Libération dans le local du Bund (qui avait une cantine). Les appartements ont été vidés, les biens ont été spoliés et ils survivent grâce aux communautés juives qui organisent des cantines. Le Bund décide de faire un journal de la jeunesse socialiste juive et c'est le père d'Annette qui est le rédacteur en chef. Ce journal paraît dès octobre 1944 et on suit l'évolution de la connaissance. Tous les jeunes gens qui écrivent dans ce journal ont des parents déportés. En décembre 1944, un article dit qu'il faut des équipes pour accueillir les déportés et les emmener à la campagne. Entre décembre 1944 et mai 1945 on passe de l'idée d'aider ceux qui reviennent à « ils ne reviendront pas ». C'est la même chose pour Pierre Vidal-Naquet avant de comprendre que ses parents ne reviendront pas. L'intérêt que porte Pierre Vidal-Naquet au génocide des Juifs s'appuie sur le noyau de sa propre vie. Cet intérêt est présent mais ne se manifeste pas. Dans ses travaux, Annette Wieviorka montre comment la mémoire est, dans ce milieu des survivants, mais qu'elle trouve peu d'expression publique.

David Rousset dans *L'univers concentrationnaire* est un militant trotskiste, déporté dans plusieurs camps et écrit immédiatement après la guerre. C'est lui qui forge l'expression « univers concentrationnaire » et il livre une analyse marxiste de ce que sont les camps. Il publie *Les jours de notre mort* qui est un roman de 1000 pages qui se passe à Buchenwald où il mêle ses souvenirs, des témoignages et les premières études sur ce camp notamment celles d'un catholique allemand qui s'appelle Eugene Kogon et qui publie *L'État SS* en 1946 (après avoir passé 6 ans en camp de concentration, à Buchenwald, pour opposition au nazisme). Il dit qu'il n'a pas saisi la différence entre le camp de concentration et le centre de mise à mort. Pierre Vidal-Naquet met 20 ans à comprendre qu'il y a une différence entre les deux. Cela représente bien l'état global de la connaissance. Le fait que les camps de concentration et les centres de mise à mort aient été brouillés.

S'il y a « brouillage » c'est à cause de la chronologie de la libération des camps. Les premiers camps ouverts par les Alliés sont en général vidés comme à Treblinka et ce qui est trouvé ce sont les signes et les restes, les reliques de l'assassinat des Juifs (souliers à Majdanek). En janvier 1945, quand l'Armée rouge arrive dans le complexe d'Auschwitz celui-ci est vidé, il reste environ 6000 détenus qui ne sont pas partis et qui ont une grande importance pour la construction de la mémoire comme Primo Lévi et Otto Franck. Les autres ont été mis sur les routes dans des conditions terribles que l'on a appelé après coup « les marches de la mort ». Si l'on prend l'exemple de Simone Veil, elle est libérée à Bergen-Belsen où elle est conduite en janvier 1945. Alors que Ginette Kolinka est transférée en octobre 1944 à Bergen-Belsen. Elie Wiesel, lui, est libéré à Buchenwald.

Annette Wieviorka évoque un volume de la Pléiade *L'espèce humaine et écrits des camps* porte sur les écrits concentrationnaires, ceux qui ont composé ce volume mélangent tout et n'ont rien compris à l'univers concentrationnaire. Dans la préface, il est noté que le système concentrationnaire nazi est unique ce qui est faux. Il commence avec la guerre des Boers et aussi à Cuba et est souvent associé à l'invention du barbelé. Ensuite il y a le système de camps en URSS. Après la guerre, David Rousset et Germaine Tillon montent une commission d'enquête sur les camps concentrationnaire qui va s'élargir jusqu'à la Grèce des colonels. Des camps avec l'idée de rééducation existent aussi en Chine. Il y a une littérature concentrationnaire étudiée par de nombreux historiens. C'est pour ça que l'idée d'unicité des

camp nazis est fausse. Mais en même temps, ils mettent dans ce recueil le livre Piotr Rawicz, *Le sang du ciel* qui est un des romans les plus terribles sur l'Ukraine.

L'ouvrage *Treblinka* fait scandale car la thèse de l'auteur est que les juifs se sont laissés conduire à l'abattoir. Plus il vieillit plus Pierre Vidal-Naquet s'intéresse à la mémoire de la Shoah. C'est « un homme de textes courts » dont une quarantaine de préfaces qui font parfois 60 pages. Le recueil d'articles *Le chasseur noir* est un livre important dans sa carrière. Ses textes sont si importants qu'il arrive à les rassembler dans trois volumes : les Juifs, la mémoire et le présent. Plus il vieillit, plus il consacre de temps aux années de guerre. Il publie *Les assassins de la mémoire* sur le négationnisme. Le négationnisme a toujours existé. Dès la Libération, certains ont minoré le sort des Juifs, souvent des auteurs issus de la droite collaborationniste dont Maurice Bardèche (beau-frère de Robert Brasillach). Ils sont tout de suite combattus et condamnés. Ensuite un autre négationnisme se développe plutôt à gauche, il dit de se méfier des témoignages de déportés car ceux qui portent ce discours disent qu'ils ont été déportés et n'ont pas vécu ça. Celui qui porte ce message est surtout Paul Rassinier. Jean Norton Cru publie un livre qui s'appelle *Témoins*, il y dissèque les témoignages d'anciens combattants des tranchées et montre les erreurs. Il est le premier à avoir réfléchi sur le témoignage de masse qui est une des caractéristiques de la guerre 14-18. Il est pris en relais par Robert Faurisson qui réussit à faire « la percée médiatique du négationnisme » en publiant en décembre 1978 dans le journal *Le Monde* une tribune et en faisant procès sur procès à ceux qui le traitaient de négationniste. Pierre Vidal-Naquet fait l'analyse de ce que sont les négationnistes et de ce qui les motive. Son analyse reste « indépassable et indépassée ». Tout en disant on ne discute pas avec eux parce qu'on ne discute pas avec des gens avec qui on ne peut pas discuter puisqu'ils nient la réalité. Aujourd'hui il analyserait peut-être les théories du complot à la lumière du négationnisme.

En 1992 dans le colloque sur l'année 1942 (actes publiés par les *Annales*) Pierre Vidal-Naquet accepte de publier le journal de son père : « je ressens comme Français l'injure qui m'est faite comme juif ». C'est aussi en 1941-42 que Lucien raconte à son fils ce que l'affaire Dreyfus a été. Il met très vite en lumière les réseaux d'aide puisqu'il est caché par des réseaux protestants. Il relate le récit de Nadine Heftler dans *Si tu t'en sors*. C'est une déportée qui écrit son témoignage immédiatement après la guerre. Ce récit, elle l'envoie à des éditeurs dont La Découverte (éditeur de Pierre Vidal-Naquet). Il a une grande émotion car elle a été déportée par le même convoi que ses parents et il décide de le publier. Dans sa préface il écrit « les victimes du génocide ont été des individus (...) dont nous n'avons pas à distinguer les obscurs. Pour les siens, un mort est toujours un illustre » Il fait ici l'apologie du témoignage qui permet de contrecarrer le projet nazi d'effacement du génocide. Les témoins apportent de la connaissance factuelle celle du réel qui existe et que l'historien doit reconstituer. Le contraste est donc énorme entre ces témoignages qui ne trouvent pas d'éditeurs ou même de public comme Primo Lévy et les témoins d'aujourd'hui comme Ginette Kolinka ou Esther Senot dont finalement le témoignage est très mince.

La réflexion que mène Pierre Vidal-Naquet c'est de penser que le témoignage est un apport à la mémoire collective. Quelle est la part de la mémoire collective dans l'histoire ? Or, il affirme que la mémoire collective passe toujours par la mémoire individuelle car l'histoire est faite aussi de l'entrelacement de nos mémoires et de celles des témoins. Il a deux références : *Shoah* de Claude Lanzmann et *A la recherche du temps perdu* de Proust.

Pourquoi *Shoah* est-il un film sur la mémoire ?

Car il montre et combine la parole des témoins et les lieux de la destruction et parfois la parole des témoins sur les lieux de la destruction. C'est donc un film où la Shoah est au présent et est présente dans « les paysages de la mort ». Dans *A la recherche du temps perdu*, la mémoire revient lorsqu'il trempe la madeleine et c'est le cas pour chacun d'entre nous. C'est pour cette raison que l'expression « devoir de mémoire » est absurde. On se rappelle de chose par des odeurs, des sensations. Si on regarde le film de David Teboul où Simone Veil dit qu'elle ne pense pas à Auschwitz car c'est un monde qui est sans possibilité d'analogie avec le monde présent sauf parfois une odeur, une sensation de froid. Charlotte Delbo le dit aussi sur les odeurs. C'est le mécanisme décrit par Proust. Petit à petit la mémoire bouge et fait apparaître des aspects nouveaux comme chez Primo Lévi entre *Si c'est un homme* et *Les naufragés*.

Pierre Vidal-Naquet appelle une histoire qui devrait atteindre le niveau de l'individu et mondiale. Celui qui le fait le premier de façon systématique c'est Saül Friedländer qui appartient à la même génération et a une histoire qui a des résonances avec celle de Pierre Vidal-Naquet. Il vient d'une famille de Juifs assimilés tchèques qui s'enfuit en France. Face au danger, les parents cachent Saul dans une institution religieuse pendant qu'ils essayent de gagner la Suisse dont ils sont refoulés puis arrêtés et déportés. Saul Friedländer décide de faire une histoire totale c'est-à-dire un récit avec toutes les histoires et tous les témoignages : victimes, bourreaux, spectateurs (dont les États neutres). C'est ce type d'histoire où on incarne qui est aujourd'hui la façon dont on écrit toute l'histoire.

### Questions :

#### **Éléments sur le système concentrationnaire ?**

Au départ, il y a des camps « sauvages » puis c'est Dachau le premier camp avec un règlement. Le système concentrationnaire n'est pas un système productif au départ, il vise à rééduquer. C'est l'année 1941 qui marque un tournant.

Le circuit des centres de mise à mort est le même que celui de l'euthanasie. L'État déclare que des vies sont indignes d'être vécues, il s'arroge ce droit. Le personnel de l'opération « T-IV » va être réutilisé sur la mise en place des installations de mise à mort.

Les deux se rencontrent dans certains lieux et dans la logique qui va présider dans le protocole de Wannsee et qui fait que certains survivent. A un moment donné il y a un problème de production et de main d'œuvre en Allemagne puisque toute une population est à la guerre. On décide de mettre la population concentrationnaire au travail et une partie des Juifs. Un certain nombre de Juifs sont momentanément épargnés pour travailler. Si on prend l'exemple des Hongrois, ils arrivent tard à Birkenau et en masse (près de 100 000). Une partie est immédiatement gazée et une partie est sélectionnée pour le travail. Albert Speer qui s'occupe de la production et Rudolph Hoss le commandant d'Auschwitz communiquent. Cette main d'œuvre est en bien meilleure santé que ceux qui arrivent des ghettos de Pologne donc ils travaillent et sont répartis dans de petits commandos. Jusqu'à la capitulation, les Allemands croient qu'ils peuvent gagner la guerre grâce à des armées spéciales et ils construisent des usines souterraines comme à Dora. Jusqu'à la fin on utilise la main d'œuvre concentrationnaire pour ces usines. Ordrouf est peut-être le dernier commando installé et le dernier libéré. C'est là que ça se croise. Si on prend le récit de Primo Lévi c'est un récit de concentrationnaire. Il était à Monowitz où on essaye de développer du caoutchouc synthétique. De façon paradoxale, Charlotte Delbo qui n'était pas juive et qui a été déportée

dans le convoi de femme du 24 janvier 1943 (230 femmes beaucoup de veuves de résistants fusillés au Mont Valérien) décrit très bien le processus du génocide.

### **Le livre *Les paysages de la Métropole de la mort* (Albain Michel, 2013) ?**

Otto Dov Kulka raconte comment il revient à Birkenau et son histoire est celle des Juifs de Prague qui ont été d'abord déportés à Theresienstadt. Ce camp est compliqué car il est d'abord ouvert par Eichmann comme un « camp leurre ». C'est une ville de 10 000 habitants que le « Führer va ouvrir aux Juifs » suivant le nom du film diffusé en 1944. On y met les vieux allemands autrichiens qui ont des mérites militaires, scientifiques ou artistiques et c'est aussi un camp de transit des Juifs de Bohême-Moravie. L'une des caractéristiques est qu'il y a une vie artistique avec des dessins, des orchestres. Les enfants avec leurs éducateurs sont déportés à Auschwitz dans un camp appelé « le camp des familles ». La plupart sont gazés mais certains nombres d'entre eux vont survivre comme Otto Dov Kulka.

### **Le procès de Nuremberg ?**

La France s'est peu intéressée à ce procès, il y a eu une faible couverture médiatique. Le génocide est mentionné mais pas sous cette qualification (crime contre l'humanité).

*Notes prises par Madame Riselaine Chapel, professeure d'histoire-géographie au lycée Carcouët à Nantes et correspondante académique du Mémorial de la Shoah.*